

Sélection

STRASBOURG

Le blues et l'Afrique



Vieux Farka Touré. (Photo DNA - Jean-François Badias).

Vieux Farka Touré, fils du prodige malien de la guitare Ali Farka Touré, passait par Strasbourg pour délivrer un blues africain entraînant et chaleureux et présenter son album *Fongo* (Six Degree Records).

Pour commencer la soirée, le Camerounais Landry Biaba, devenu alsacien d'adoption après avoir intégré le Conservatoire de Strasbourg, présente en trio ses compositions qui naviguent entre rythmes afro-cubains, folk et Afrique. Ce grand garçon qui dégage des ondes positives ne tarde pas à séduire le public, heureux de s'entendre dire qu'en toute chose « il faut être sincère et parler avec le cœur ».

Fluide, clair et enjoué

Il est le seul des nombreux enfants de feu Ali Farka Touré à avoir repris le flambeau : bravant l'interdit paternel qui considérait le milieu musical comme peu recommandable, Vieux Farka Touré est devenu, à l'instar de son père, un grand guitariste malien au rayonnement international imminent.

Entouré de quatre musiciens, il se présente en costume chamarré et coloré, guitare électrique en bandoulière, sur une scène du Club Laiterie peu habituée à ce type de formation : pourtant il ne faudra pas deux titres pour que la petite salle plonge dans les enivrants phrasés du guitariste.

Vieux Farka Touré a ce style de jeu fluide, clair et enjoué propre aux guitaristes africains, qui ravit. Les rythmes sont enlevés, entêtants, entre batterie et calebasse, guitare folk et basse, produisant un métissage qui emprunte au zouk, à la musique afro-cubaine, au blues, au rock et le plus brut : des chorus et de l'ampli du guitariste sortent des sons de corne-muse, de kora, preuve que l'élève a bien reçu la leçon du maître.

A travers son instrument, Vieux Farka Touré exprime l'autre, l'universel, dépassant ainsi sa modeste condition pour offrir un moment de partage musical épique. Quand l'heure se fait plus blues, la voix plus présente dans le tourbillon des notes, il est question du choix (*Suba, Suba*), modeste leçon de vie qui a conduit Vieux Farka Touré sur les planches - ce qui est assurément la bonne voie pour lui.

Didier Rambic

Récital / Brigitte Engerer dans la saison de l'OPS

Chopin et suite

La pianiste a toujours porté l'art du piano à ses sommets, dans tous styles qu'elle a abordés. Salle comble, samedi, à l'auditorium de la Cité de la musique à Strasbourg.

■ Invitée par le Philharmonique de Strasbourg, la pianiste a rendu un hommage d'exceptionnelle qualité à Chopin et à quelques compositeurs russes. Les *Nocturnes* résumant presque à eux seuls tout le génie pianistique de Chopin. A l'instar des mazurkas et des valse, ils ont été composés à toutes les époques de sa vie.

Ses premiers, de l'opus 9, restent proches des pièces de Field : sur la basse en arpèges s'élève la cantilène qui épouse chez Chopin les courbes du belcanto italien, notamment celui de Bellini, qu'illustraient à l'époque, avec son cortège d'ornements, des divas telles que la Malibran. Le tripartisme du lied s'installe, avec une section centrale parfois plus dramatique, et l'écriture croît en complexité au fur et à mesure de l'avancement de la carrière.

Une évidence toute naturelle

Brigitte Engerer fait dire à Chopin ce que Chopin veut dire. Le balancement quasi insensible de la pulsation n'oblitére jamais l'équilibre de l'œuvre car il est conditionné par le discours sonore lui-même, lequel prend une tournure qui semble d'une évidence naturelle, et sous les doigts d'Engerer se charge



Brigitte Engerer à la Cité de la musique. (Photo DNA - Jean-François Badias)

non seulement de toute la richesse de contenu possible, mais encore d'une inépuisable et profonde poésie. C'était une gageure d'aligner d'une traite neuf des vingt et un nocturnes - pari tenu.

Et la suite de ce récital ne le céda en rien à sa première partie. *L'Album d'enfants* de Tchaïkovski égrène 24 courtes pièces, à la manière de Schumann, mais passe aussi à des thèmes populaires, voire un peu triviaux. Romantisme de salon ensuite, à l'occidentale, avec des pages d'Anton Rubinstein, une cocasse polka de Chostakovitch, et retour à la manière Chopin avec des pièces de Scriabine : le *Prélude et Nocturne pour la main gauche*, qui fait oublier

qu'il est joué à cinq doigts tant il embrasse toute l'étendue du clavier, et l'*Étude N°12 de l'opus 8*, remake de la « Révolutionnaire » du maître polonais, en ses expressions pathétiques les plus exaspérées.

Très chaleureusement applaudie, Brigitte Engerer n'a pas été avare de suppléments, pour remercier son public subjugué. Elle reviendra peut-être en octobre prochain à Strasbourg : elle a en effet été sollicitée par les Amis des Jeunes artistes musiciens pour le concert de leur jubilé, et l'AJAM l'avait accueillie lorsqu'elle revint en France après ses brillantes études à Moscou chez Stanislas Neuhaus. **Marc Munch**

Strasbourg / Imaginaire et Nota bene en miroir

Contemporaine et baroque

■ Réunion inédite, ce dernier samedi à Strasbourg, des associations Nota bene et L'Imaginaire : concert en miroir très ouvert, salle Mozart.

Le jeune ensemble Nota Bene promeut la musique baroque et se fait connaître aujourd'hui à travers l'Europe, avec par exemple une tournée en Roumanie très remarquée. L'Imaginaire, lui, regroupe de jeunes compositeurs et interprètes dont le travail s'articule autour de la mise en espace du son. La pittoresque et très résonante salle Mozart constituait un endroit tout désigné à la mise en œuvre d'une synergie aussi originale que prometteuse entre les deux ensembles.

De curieuses réminiscences

Les pièces baroques jouées par Nota Bene y alternèrent avec des compositions toutes récentes, la plupart écrites pour ensemble mixte - instruments anciens et modernes. Du mariage théâtralisé des deux mondes résulte un climat étrange, suspendu, comme un écho lointain. Les symétries et rappels n'y manquent pas : ainsi de *Frottole des forêts flottantes*, d'Aurélien Dumont, pour voix et ensemble baroque, qui agit par collage et fait entendre de cu-



Keiko Murakami. (Photo DNA)

rieuses réminiscences de l'époque baroque.

Jeu en miroir aussi dans *Onde*, pour contre ténor et trombone : Dominique Delahoche travaille sur le texte de la *Cantate Clori Mia* de Scarlatti, jouée préalablement. Les timbales en coulisse entrent de manière originale la bonne écoute de l'œuvre pour se fondre avec les bruits intempestifs de la rue - klaxons ou cris -, avant le fracas final. Brillamment exécutée par Nota Bene, la cantate de Scarlatti présente la basse continue très ferme d'Eva Valtova au clavecin et le contre-chant de flûte à bec égal de Marie Schneider. La voix pure et perçante de Leandro Marziotte trouve ici une belle résonance dramatique.

La pièce *Due espressioni*, d'Eric Maestri, réunissait l'ensemble des musiciens autour d'un travail de recherche sur la naissance du son et le temps. De longues tenues aux couleurs changeantes se projettent comme des faisceaux lumineux entourés d'un halo de silence, seulement perforé par les bruits mats des percussions. L'œuvre, d'une certaine force hypnotique, y fut vivement appréciée par le jeune public de la soirée, particulièrement attentif. Et la *Passacaille* de Marin Marais, par son caractère obstiné et virtuose - beau numéro de Keiko Murakami à la flûte traversière - signa à propos un final très ouvert, et annonce de fructueux futurs à cette jeune collaboration.

Christian Wolff

EUROAIRPORT / MISSION PARLEMENTAIRE

Pour un rééquilibrage transfrontalier

Onze pays voisins et 4082 km de frontières : la France dispose de nombreuses régions frontalières, mais subit plus souvent qu'elle n'organise l'activité économique, les services aux personnes et l'urbanisme de ces secteurs. Pour remédier à ces problèmes, une mission parlementaire était en visite hier à l'EuroAirport, puis à Strasbourg.

Vis-à-vis de l'Allemagne et de la Suisse, le schéma alsacien du travail frontalier voit les entreprises préférer les pays étrangers et l'habitat se concentrer en France : « *Ce qui génère des coûts en matière d'infrastructures, de services aux personnes, alors que, en moyenne, 50 % de la richesse des collectivités vient des entreprises* », analyse Etienne Blanc, député-maire (UMP) de Divonne-les-Bains et membre de la mission parlementaire sur la coopération transfrontalière. Brèche dans ce schéma globalement défavorable à la France : l'EuroAirport, sur sol français, a réussi à créer des milliers d'emplois et à générer une très forte valeur ajoutée depuis sa création en 1946. « *Les dirigeants reconnaissent que leur implantation ici résulte de la convention d'origine qui permet l'application du droit suisse, notamment en matière sociale et fiscale. Il faut voir si ce modèle est reproductible dans d'autres régions frontalières françaises* », précise Etienne Blanc.

En dehors de l'économie, les trois parlementaires missionnés ont également analysé la coopération transfrontalière en matière de transport, de formation, de santé, de fiscalité, « *Il s'agit de s'inspirer de ce qui fonctionne, mais également d'analyser les distorsions de la concurrence et les carences de services à la population pour y remédier* », expose Fabienne Keller, sénatrice (UMP) du Bas-Rhin. « *Plutôt qu'un développement anarchique et soumis, il s'agit d'organiser un territoire frontalier cohérent et concerté avec les voisins pour une coopération équilibrée* », complète Marie-Thérèse Sanchez-Schmid, eurodéputée (UMP) du Languedoc-Roussillon. Au terme d'une table ronde avec élus et représentants de la société civile, les trois parlementaires ont pris le chemin de Strasbourg pour découvrir les coopérations transfrontalières Strasbourg-Ortenau, Pamina, Conférence du Rhin supérieur et Euro-Info-Consommateurs.

Matthieu Hoffstetter

MULHOUSE / CONSEIL MUNICIPAL

Budget primitif et hausse des impôts

Réuni hier soir, le conseil municipal de Mulhouse a été présidé dans un premier temps par le 1^{er} adjoint Jean Rottner, le temps que Jean-Marie Bockel revienne de la capitale où il assistait à l'installation du Conseil constitutionnel.

Le maire a pu présenter en fin de séance le budget primitif qui a été voté par la majorité (Gauche moderne - UMP) tandis que l'opposition (socialistes et FN) ont voté contre. Le « BP » 2010 (budget général, des eaux et pompes funèbres) s'élève à 279 millions d'euros. L'adjoint aux finances Philippe Maitreau a souligné que dans un contexte tenu, avec des dotations d'État pratiquement en baisse, Mulhouse tient les équilibres, investit et continue à se désendetter (l'encours passe de 142 à 132 millions d'euros en trois ans).

Pour Pierre Freyburger (PS), la présentation de ce budget « *maquille la fragilité des finances* » de Mulhouse qui augmente les impôts locaux (environ 5%) et perd de son attractivité au profit des communes de l'agglomération où la fiscalité est moins lourde.

Quant à Martine Binder (FN), elle estime que le budget « *n'épargne pas et ne pense pas les plaies des Mulhousiens* ». Jean-Marie Bockel a regretté que Pierre Freyburger oppose la ville-centre et l'agglomération alors que vient de se constituer Mulhouse Alsace agglomération (M2A).

Quant aux impôts locaux, la majorité rappelle que les taux municipaux restent inchangés. Mais sur la feuille d'impôt, la hausse dépassera 5% avec l'augmentation physique des bases, celle forfaitaire imposée par la loi des finances et la reprise de la taxe additionnelle de l'ex-Camsa.

E.Ch.

METZ / A L'ARSENAL

Un concert pour une bonne cause

Pour sensibiliser encore plus de monde à son action en faveur des enfants chiffonniers du Cambodge, l'ONG *Pour un sourire d'enfant* (PSE), section Alsace-Lorraine, organise un concert à l'Arsenal à Metz **dimanche 7 mars** à 17h.

Cet espace culturel a été gracieusement mis à la disposition de l'association par la Ville, à l'occasion de la venue de la formation Gradus ad Musicam. Avec ses 200 musiciens, chanteurs, instrumentistes, amateurs et professionnels, le groupe nancéien, dirigé par François Legée, a acquis une notoriété nationale et internationale dans le domaine du chant choral. A l'affiche, le spectacle Dogora d'Etienne Peruchon, une suite symphonique fortement imprégnée de musique russe.

Ce spectacle de musique sera rehaussé par la découverte d'images musicales signées par le réalisateur français Patrice Leconte, lui-même parrain de PSE. A noter que le langage dogorien regroupe toutes les influences vocales.

A ce jour, 700 billets ont déjà été vendus au profit de l'association qui, 13 ans après sa création, s'occupe aujourd'hui de 6500 enfants. Tarif 22€. Location à la billetterie de l'Arsenal de Metz (☎ 0387 74 16 16).